

Document

Crise systémique : le trou noir

(par Gilles Bonafi - <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=14645>)

Le 5 août 2009

Nous sommes plusieurs à vous le dire, le répéter, insister lourdement, nous ne sommes pas en 1929, c'est bien plus grave ! Il s'agit ici d'une crise systémique, un système de captation du capital par quelques-uns, basé sur la consommation à partir de dettes et donc, parler seulement de dettes revient à occulter le problème de la consommation. Or, il faut le rappeler, **sans consommation il n'y a pas de travail**.

De plus, l'histoire nous apprend que ce n'est pas en 1929 que la crise a touché le fond mais en 1932 soit 3 ans plus tard.

Nous sommes très peu à informer sur l'ampleur du désastre (Paul Jorion, le LEAP, Abderrahmane Mebtoul moi même ou Pierre Jovanovic entre autres).

Ce dernier, avec humour résume notre avenir : Koh-Lanta pour tous ! Paul Jorion, plus sobre indique que **c'est la fin du capitalisme**.

Stiglitz, Krugman et Roubini avaient peut-être prévu la crise mais sont passés à côté de son ampleur.

Le LEAP parle de 3 vagues scélérates, il faudrait plutôt parler de tsunami. Voici donc un petit tour d'horizon qui devrait vous éclairer.

Le 24 juin 2009, « Lepoint.fr » indiquait que les exportations japonaises ont baissé de 40,9 % sur un an. Le commerce mondial est sinistré et l'on assiste à l'effondrement du secteur du transport maritime (- 21 %) et du fret aérien (-28 %) : FOCUS/Panalpina en baisse après résultats semestriels.

Pour le secteur aérien, on est au bord du gouffre (voir le blog de Pierre Jovanovic : www.jovanovic.com, truffé d'infos à ce sujet) avec selon l' IATA (l'Association internationale du transport aérien) une baisse de 16,5% pour le fret et de 7,2% pour les passagers en juin par rapport à l'an dernier et donc neuf milliards de dollars de pertes estimées pour 2009.

On le voit ici, 16,5 % déclarés et 28 % réels, voilà comment on triche avec les chiffres.

Si l'on prend en compte, les accidents récents (impact psychologique), la hausse du carburant, la grippe et l'aggravation de la crise, il faudra multiplier par 3, voire 4 ce chiffre. De très nombreuses faillites sont pour bientôt, ce que j'avais annoncé l'année dernière, le 23 octobre 2008 dans mon article Cessation de paiement.

L'industrie automobile est dans un état encore pire. Par exemple aux USA, les ventes de voitures se sont effondrées en juin 2009 : Ford: - 10,9 %, General Motors: - 33,6 %, Toyota: - 31,9 %, Chrysler: - 42 %, Honda: - 29,5 % - Nissan: - 23,1 %.

C'est vrai, j'oubliais, la crise est terminée !

Bien sûr, mon calendrier a été repoussé de quelques mois car on a injecté dans l'économie des sommes faramineuses. En effet, la Fed (la banque centrale US), le 18 mars 2009 (**le jour où le dollar est mort**), a décidé de racheter des bons du trésor, ce qui revient à monétiser la dette, et, le 29 avril 2009, a confirmé qu'elle se portait acquéreuse de **1700 milliards de dollars soit 12,5% du PIB** de titres émis par le privé et d'obligations :

<http://www.federalreserve.gov/newsevents/press/monetary/20090429a.htm>

Ils devraient d'ailleurs écrire plus petit pour mieux cacher la réalité ! Sélectionnez le texte et copiez-le, le chiffre exact apparaîtra.

Pour les retraites, par exemple, 15 millions de britanniques n'auront pour vivre que 560 livres par mois et pour le reste de l'Europe, l'exemple Letton sera le modèle avec 20 à 30 % de baisse des pensions. Mais le pire concerne le chômage qui explose et le moment est venu de vous démontrer comment les chiffres sont tronqués. Jacques Freyssinet, économiste français né en 1937 dont les travaux font autorité sur l'emploi et le chômage a démontré que le chômage réel était plus de 1,5 fois supérieur à celui déclaré par le BIT (Bureau International du Travail) car le calcul ne tient pas compte des demandeurs d'emploi en formation, des cessations anticipées d'activité et de ceux qui sont dans l'absence de recherche d'emploi: 2.5 Le halo du chômage.

Par exemple, en France, le chômage a augmenté de 18,7 % sur un an et l'Insee prévoit un taux de chômage de 10,5 % à la fin de l'année (9,1 % au premier trimestre) ce qui signifie, si l'on tient compte de la réalité que nous aurons un **taux réel de chômage de 16 %** en décembre.

Pour les États-Unis, on atteindra aussi 10,5 % et donc là aussi un taux réel de chômage de 16 % en décembre.

En fait, c'est bien simple, tous les chiffres sont totalement faux et je vous invite à lire ou relire Crise systémique – Les solutions (n°5 : une constitution pour l'... concernant la recapitalisation des banques à l'aide de magouilles comptables. Vous comprendrez ainsi pourquoi tout va mieux.

Cette crise est donc bien une crise systémique, un système basé sur le travail (dont l'essentiel des revenus sont captés par quelques-uns) qui dépend de la consommation, qui elle-même dépend de dettes.

Selon Maurice Allais, prix Nobel d'économie en 1988 « L'économie mondiale tout entière repose aujourd'hui sur de **gigantesques pyramides** de dettes, prenant appui les unes sur les autres dans un équilibre fragile. »

Pour rappel, depuis 2000, la dette totale des ménages américains a augmenté de 22 %, une catastrophe !

Bernard Lietaer (qui a mis en place l'euro et spécialiste des questions monétaires) avait donné une image exacte de l'ampleur de la crise aux USA, dans son livre blanc en novembre 2008 :

« L'opération de sauvetage américaine coûtera plus que la somme de toutes les activités historiques suivantes du gouvernement américain, ajustée pour l'inflation : prix de l'achat de la Louisiane, le New Deal et le Plan Marshall, les guerres de Corée, du Vietnam, la débâcle de S&L, la NASA et la course à la lune réunis. »

En effet, le montant total des dérivés (des produits financiers qui lors d'une crise majeure ne valent plus rien), est évalué par la BRI (Banque des règlements internationaux) à **591 963 milliards de dollars** au 30 décembre 2008, ce qui représente plus de **10 fois le PIB** mondial : <http://www.bis.org/statistics/derstats.htm> cliquez sur « Amounts outstanding of over-the-counter (OTC) derivatives by risk category and instrument » en pdf ou directement sur <http://www.bis.org/statistics/otcder/dt1920a.pdf>.

Pour ceux qui croient que ces chiffres sont du vent, **voici les preuves du crime.**

Essayez d'emprunter 10 fois la valeur de votre maison ! La finance, elle, contrôlant l'ensemble de la classe politique du monde, peut tout se permettre.

Or, il faut le rappeler, les entreprises, la finance, les banques sont interconnectées et littéralement infectées par ces produits financiers que Paul Jorion nomme « les métastases ». Les premières grosses défaillances ont commencé (Chrysler, General Motors par exemple) et nous assistons en ce moment, par effet domino, à l'implosion du système. Les sommes en jeu sont tellement énormes que tel un trou noir, elles font disparaître l'ensemble des États-nations et au passage, nos emplois, nos retraites et toutes nos protections sociales.

D'ailleurs, Laurent Carroué, directeur de recherche à l'Institut français de Géopolitique, Expert du groupe Mondialisation du Centre d'Analyse Stratégique (ex Commissariat Général au Plan), en mai 2009 a estimé le coût de la crise à **103 % du PIB mondial soit 55 800 milliards de dollars** : La crise mondiale : une ardoise de 55 800 000 000 000 de dollars américains.

C'est vrai, tout va mieux !

J'ai donc encore une fois de plus essayé de vous informer, de vous donner des preuves irréfutables de l'ampleur du désastre à venir et j'espère qu'une prise de conscience collective est en train de naître. Un autre modèle économique est à bâtir, qui ne doit pas être celui de la Banque Mondiale ou du FMI, une constitution pour l'économie (ecce - home) car l'origine de tous les problèmes est là. Pour conclure je vous laisse méditer sur ces paroles qui résument à elles seules la façon dont les choses se passent.

« D'abord nous décidons quelque chose, ensuite on le lance publiquement. Ensuite nous attendons un peu et nous regardons comment ça réagit. Si cela ne fait pas scandale ou ne provoque pas d'émeutes, parce que la plupart des gens ne se sont même pas rendus compte de ce qui a été décidé, nous continuons, pas à pas, jusqu'à ce qu'aucun retour ne soit possible... ». Premier ministre, ministre des finances luxembourgeois, gouverneur de la Banque mondiale de 1989 à 1995 ancien gouverneur de la BERD et du FMI président actuel de l'Eurogroupe. Jean-Claude Juncker dans une interview Der Spiegel n°52/1999 p136 : Wikipedia ou Democratie . Nu - Witte Werf januari 2000.

Gilles Bonafi est professeur et analyste économique.